

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 265

LA SITUATION

L'inquiétude ennemie. La presse officieuse déclare que le recul est « sans importance ». Le commandement, lui-même, intervient pour rassurer les centraux. Des Boches, tel Harden, qui ne sont pas convaincus !... — La situation s'améliore en Russie.

Il n'est pas douteux que la retraite « élastique » de Ludendorff inquiète les Boches, puisque toute la presse officieuse a pour mot d'ordre de rassurer l'opinion. La *Gazette de Cologne*, le *Lokal Anzeiger*, beaucoup d'autres encore se battent les flancs pour prouver que la perte de terrain ne signifie rien : « elle est complètement dépourvue d'importance », affirme l'un d'eux. C'est au moins une déclaration imprévue chez un adversaire qui pensait avoir déclenché l'assaut décisif pour la prise de Paris.

Cette campagne étant insuffisante pour enrayer la vague de pessimisme qui passe sur l'Allemagne, le haut commandement intervient en personne.

Le général Freitag, chef d'état-major général de l'armée, publie un long article, dans le *Mannheimer General Anzeiger*, dans lequel il brode sur ce thème : une bataille n'est perdue que lorsqu'on la croit perdue. Cet excellent général exagère : une *opinion* ne suffira pas pour enrayer l'afflux croissant des Américains !...

Freitag estime que les Alliés enflent démesurément leurs succès. Simple question d'équilibre, puisque les Boches diminuent étonnamment leurs échecs ! Tous leurs derniers communiqués se bornent à des affirmations concises : *Rien à signaler, journée calme*, etc.,... ce qui provoque de la part du *Times* l'excellent commentaire que voici :

Leurs infortunes viennent aux Allemands de leur mépris de leurs adversaires. Ils avaient cru pouvoir répéter sur la Marne la descente qu'ils avaient facilement réussie au sud de l'Aisne, se refusant à croire que Foch fût assez fort pour tenter une contre-attaque. Aujourd'hui, l'ennemi essaye de cacher la vérité à la population allemande, comme on le voit suffisamment dans l'impudent bulletin annonçant : « Journée calme. » Nous ne souhaitons qu'une série de semblables journées calmes !

Au cours de son article, le général Freitag reconnaît la puissance de l'intervention américaine, qu'on avait jusqu'ici cachée aux centraux. Mais il affirme que les yankees ont « une instruction militaire insuffisante » et qu'ils ne peuvent combattre qu'« amalgamés avec les unités franco-anglaises ». Or, s'il est un point sur lequel *tous nos poilus sont unanimes*, c'est l'invraisemblable cran des soldats américains, leur hardiesse, leur courage, leur héroïsme. Fidèles à leur tactique, les dirigeants allemands veulent rassurer le pays en sous-estimant leurs adversaires, ils éprouveront cette fois encore, — comme au sujet de la misérable armée anglaise — une terrible déception.

Enfin, Freitag place son espoir dans l'impossibilité du ravitaillement par l'Amérique de son million de soldats. Première erreur : il y a actuellement en France non un million, mais un million trois cent mille Américains et ce n'est qu'une « avant-garde », a dit M. Wilson. Quant à supposer que les Etats-Unis n'ont pas prévu le ravitaillement de ces divisions, c'est vouloir fermer les yeux à la réalité. L'effort américain est absolu dans tous les domaines ; l'avenir se chargera de désillusionner les Boches.

En conclusion, le chef d'état-major allemand affirme sa confiance... si chacun, en Allemagne, a conscience du devoir qui lui incombe.

C'est son rôle, mais il y a gros à parier que sa confiance personnelle n'est pas aussi assise qu'il l'affirme. Il y a en Allemagne des gens qui savent voir et qui comprennent qu'un peuple ne peut impunément défier l'univers.

C'est l'avis de Maximilien Harden, qui ne parle plus des droits de la Germanie sur les pays voisins. Prévoyant, Harden dit aux gouvernants que l'heure est venue d'abandonner tout espoir de conquêtes par la force. Le *brave cœur* qui, en 1914, disait : c'est un droit pour l'Allemagne de prendre, à droite ou à gauche, les provinces nécessaires aux teutons prolifiques, se fait aujourd'hui le défenseur des pays opprimés :

Le comte Hertling, dit-il, s'effusque que M. Balfour qualifie l'invasion de la Belgique de crime, mais il oublie que M. de Bethmann-Hollweg la qualifia lui-même de violation du droit des gens, le 4 août 1914.

Il termine sa semonce en conseillant de renoncer à une « paix victorieuse » ou à une paix faite « à l'aide de gages ».

Harden est un sage. Il voit sainement l'avenir. Il prévoit le désastre, il vou-

draît éviter la catastrophe finale en faisant la part du feu.

Il est trop tard. La sécurité du monde exige la victoire totale des Alliés.

La place nous est mesurée, aujourd'hui, en raison d'une communication importante de nos amis de Figeac. Nous devons donc abrégier ces commentaires quotidiens. Aussi bien, il y a peu de choses à signaler au point de vue général, sinon du côté Russe, où la situation s'améliore nettement.

Non pas qu'on puisse, de longtemps encore, compter sur la résurrection du front oriental, mais les nouvelles venues de Stockholm permettent de croire à la fin prochaine du Bolchevisme. Le pays tout entier se dresse peu à peu contre les traîtres qui ont accumulé ruines sur ruines. Les Alliés qui réorganisent le nord, les Tchéco-Slovaques qui vont poursuivre plus activement, — grâce à l'appoint des Alliés — leur excellente action en Sibérie, précipiteront l'heure de la débâcle pour les agents que Berlin avait chargés de préparer les voies à la horde barbare.

A l'est comme à l'ouest, l'heure devient grave pour les Boches.

A. C.

Ville-en-Tardenois menacée par le sud

Nous sommes établis dans la partie sud de Ville-en-Tardenois ; malgré tous les efforts des Allemands pour nous déloger, les derniers combats engagés en vue de nous donner la maîtrise de la localité se déroulent à notre avantage.

Les meilleures unités allemandes en ligne

Désorientés par l'avance franco-américaine au nord de la Marne et de l'Oureq, les Allemands amènent sur le front leurs meilleures unités.

La flotte américaine

Parlant aujourd'hui à Londres, M. Franklin Roosevelt, secrétaire adjoint de la marine de guerre des Etats-Unis, a dit : « Il y a actuellement 250 navires de guerre américains ayant d'une façon permanente leur base de ce côté de l'océan. Leur nombre ira croissant plus rapidement l'année prochaine que dans l'année écoulée. »

« Les Américains ne sont en guerre que depuis un an, mais ils y resteront jusqu'à ce que la dernière goutte de leur sang ait été versée pour la victoire des Alliés. »

Le nouveau fusil américain

Le nouveau fusil américain prouve sa valeur au point de vue de la rapidité du tir.

Le ministre de la guerre annonce que plusieurs records ont été établis dans les camps d'entraînement américains.

En tirant dix coups à la minute sur une silhouette humaine, on a obtenu 762 au point de touche sur 771 coups.

La frontière franco-suisse fermée

La frontière franco-suisse, qui avait été ouverte samedi, a été refermée dimanche, à 9 heures du soir.

Le traité de Brest-Litowsk

D'après une statistique publiée par les journaux de Petrograd, le traité de Brest-Litowsk coûte à la Russie 930 mille kilomètres de territoire et 56 millions d'habitants, soit 32 0/0 de la population totale.

En outre, la Russie a perdu le huitième de ses chemins de fer, la moitié de ses usines, 1.800 banques et 40 0/0 de ses revenus totaux.

Sur le front italien

Officiel. — Sur l'ensemble du front, activité de l'artillerie ennemie, contre-battue par la nôtre.

Dans la Giudicarie et dans la Vallarsa, nos avant-postes ont repoussé des groupes ennemis.

Sur la Piave, nos patrouilles d'exploration ont ramené des armes et du matériel.

L'activité aérienne a été intense des deux côtés des camps d'aviation, et d'autres objectifs militaires sur les arrières ennemis ont été efficacement bombardés.

Treize avions ennemis ont été abattus.

Haute-Cour

Dans l'audience de l'après-midi, la Haute-Cour entend les témoins. Parmi ceux-là, M. Gustave Hervé défend la politique de M. Malvy et affirme que c'est grâce à la confiance qu'il fit à la classe ouvrière, que l'union sacrée fut un fait accompli. Ce procès, dit-il, apparaît comme celui de la République, car aussi bien M. Daudet qui, s'est fait l'accusateur, est le procureur du Roy.

Plusieurs secrétaires de syndicats viennent affirmer que les grèves qui éclatèrent à Paris furent provoquées par l'insuffisance des salaires et qu'elles furent apaisées par les efforts de M. Malvy. C'est aussi l'avis de M. Jouhaux, secrétaire de la C. G. T. qui est fier, dit-il, d'avoir collaboré avec Malvy pour empêcher toute aggravation des conflits. D'autres témoins, M. Devaux, conseiller municipal de Paris vient affirmer que M. Malvy n'a eu aucune relation d'amitié ni de cordialité avec Almereyda. Tous les témoins sont entendus.

M^e Guillain, un des avocats de M. Malvy, donne lecture d'un mémoire juridique. L'audience est renvoyée à vendredi.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 30 juillet

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif au privilège de la Banque de France. Un amendement tendant à interdire aux régents de la Banque de faire partie des Conseils d'administration des Sociétés étrangères est repoussé. Mais une motion tendant à ce qu'il soit interdit de fonder des banques franco-allemandes, franco-autrichiennes, franco-turques est adopté.

L'article 3 est adopté. L'ensemble du projet est voté par 231 voix contre 72.

Chronique locale

Un patriotique amendement

Les longues et oiseuses discussions du projet de loi relatif au renouvellement de la Banque de France sont terminées : le projet est définitivement adopté. Que de la discussion jaillisse la lumière, c'est entendu ; mais encore une fois, il serait désirable, dans l'intérêt des affaires de tout le pays, que des discussions interminables, telles que celles qui ont eu lieu au sujet de ce projet, ne se renouvellent plus de longtemps.

Néanmoins, il est intéressant de noter le vote d'un amendement qui donnera satisfaction à tous ceux qui ont toujours protesté contre l'union inconvenante des financiers de tous les pays.

La Chambre vient de décider, sur la proposition de M. Labroue que, même après la guerre, « la fondation de banques franco-allemandes, franco-autrichiennes, franco-turques ou franco-bulgares ne sera plus autorisée. »

Voilà de la bonne lutte, voilà de la saine morale. Les capitalistes, les financiers, toujours à l'affût de bonnes affaires, pour lesquels l'or n'a pas de patrie, ni de frontières, ne vont pas manquer de gémir : de même feront ceux qui, avant la guerre, avaient confié leurs capitaux aux banquiers boches, austro-boches ; également protesteront les politiciens auxquels un fauteuil de membre du Conseil d'administration était confié dans des sociétés internationales financières. Mais l'ensemble du pays qui se soucie peu des jérémiades des brasseurs d'affaires, se réjouira de voir que boches, austro-boches, turcs et bulgares seront tenus au ban des Nations et que les peuples civilisés, restant unis, refuseront toute tractation avec les Barbares.

Eh oui, cette décision ne satisfait certainement pas ceux dont les rentes étaient payées par les financiers boches et austro-boches. Mais qu'importe ! Il était de la plus haute dignité pour le peuple de France de chasser les requins de cette finance internationale qui, hélas ! a fait tant de mal à notre pays.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires qui sont tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Sirieux Joseph, classe 1912, mort à Gramat des suites d'une maladie contractée au front. Il a été cité à l'ordre, et avait reçu la croix de guerre.

— Paul Couderc, de Beauregard.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes, et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Tué à l'ennemi

Une bien triste nouvelle nous est confirmée : notre jeune compatriote Emile Henry, soldat au 9^e d'infanterie, vient de tomber au champ d'honneur.

Emile Henry était un de nos excellents typos de l'imprimerie du *Journal du Lot* ; bon camarade, il ne comptait dans tout le personnel que des amis qui ont appris avec peine sa mort.

Emile Henry avait été blessé deux fois et aussitôt guéri il était revenu au front où il vient de tomber glorieusement.

Hélas ! la liste des morts au champ d'honneur parmi le personnel de l'imprimerie, s'allonge du nom d'un bon garçon, d'un travailleur consciencieux.

Avec tous ses camarades de l'atelier, nous saluons la mémoire du regretté Emile Henry et nous prions sa mère et son frère, actuellement au front et également typographe à l'imprimerie du *Journal du*

Lot, toute la famille, d'agréer nos bien sincères condoléances.

Un service funèbre à la mémoire d'Emile Henry, sera célébré jeudi matin, 1^{er} août, à 7 heures, en l'église St-Urcisse.

Un brave

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre excellent compatriote et ami Georges Delmas, capitaine au 116^e d'infanterie dont nous annonçons tout récemment la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur, vient d'être l'objet d'une citation nouvelle à l'ordre de l'armée par le général Gouraud.

Le capitaine Delmas et ses poilus se sont encore signalés sur le front de Ch..., ces jours derniers, en maintenant l'ennemi en lui faisant de nombreux prisonniers et en passant à l'offensive.

C'est la 10^e citation dont est titulaire ce vaillant cadurcien auquel nous sommes heureux avec ses nombreux amis de Cahors, d'adresser nos bien vives félicitations.

Légion d'honneur

M. Jeanvoine, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Voici, d'après l'*Officiel*, la citation qui accompagne cette haute distinction :

Jeanvoine Charles-Augustin, m/e 280, lieutenant (réserve), à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; officier d'une bravoure à toute épreuve. Déjà grièvement blessé une première fois, le 9 mai 1915, est revenu au front à peine guéri. Le 8 septembre 1915, chargé avec sa compagnie de repousser l'avance de l'ennemi, s'est porté en reconnaissance en avant de sa troupe. Très grièvement blessé, est venu, avant de quitter le champ de bataille, rendre compte à son chef de bataillon des renseignements qu'il avait recueillis, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation, d'énergie et de sentiment du devoir.

Nos félicitations au nouveau légionnaire.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le soldat Pradier Louis, de Gramat, a obtenu deux citations. La première du 15 novembre 1917 :

Excellent grenadier, ayant montré un grand sang-froid pendant un coup de main ennemi. Malgré le violent bombardement, est resté à son poste de combat, et a contribué par un barrage à la grenade à repousser l'ennemi qui tentait d'aborder les lignes.

2^e citation, 21 juin 1918 :

Excellent soldat. Au cours d'une opération à laquelle il a pris part comme volontaire, le 14 juin 1918, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en contribuant à la capture et à l'anéantissement, en plein jour, d'un poste ennemi important et situé très avant dans les lignes allemandes.

Nos félicitations à ce brave compatriote.

Récompenses

Le ministre du ravitaillement a accordé des récompenses aux personnes suivantes pour les services rendus au ravitaillement dans le Lot :

Médailles d'argent : MM. Gayet Nigou, Couzinet, Meulet, Bersegol, Moulhiérat, Ortal, Ressayguier, Ardal.

Lettres d'éloges : MM. Faurie, Claret, Daigre, Seguignol, Couzy, Bach, Saulou, Tournier, Pérès, Fournier, Pedamont, Blazy, Briat, Rouquier, Guiraud.

La classe 1920

La commission de l'armée a procédé à l'examen des divers amendements présentés au projet de loi tendant au recensement et à la révision de la classe 20.

Elle a décidé d'en proposer à la Chambre le rejet ou la disjonction.

La saccharine

M. le Sous-Secrétaire d'Etat du ravitaillement a décidé de mettre de la saccharine à la disposition de la population pour lui permettre de réserver le sucre à la confection des confitures.

A cet effet, la saccharine sera mise en vente, au détail, dans les épiceries aux prix suivants :

Saccharine pure, livrée en étuis de 10 gr. l'étui, 4 fr. 60.

Saccharine pure, livrée en pastilles dosées à 1 gr. le gr. 0 fr. 50.

Saccharine pure, livrée en petites pastilles dosées à 0 gr. 025, le gr. correspondant à 40 petites pastilles, 0 fr. 55.

Distribution des prix

Aux Elèves du Collège de garçons de Figeac

Le 13 juillet 1918, à 10 h. du matin, a eu lieu la distribution solennelle des prix aux Elèves du Collège de Figeac, sous la présidence de M. Balmay, Procureur de la République, assisté de MM. le Principal, le Sous-Préfet, le Maire et les notabilités de notre ville. Nous relevons au palmarès le nom de l'élève Bennet Jean, de Math. Elém., qui a mérité le « Prix de la Victoire », décerné par les Professeurs et les Elèves avec les 22 francs de rente, emprunt de la Défense Nationale.

SUCCÈS OBTENUS EN 1917-1918

Baccalauréat secondaire 2^e partie

Philosophie : Caussat Gaston, Jammes Marcel (reçus) ; Védrunes Gabriel (admissible).

Baccalauréat secondaire 1^{re} partie

Latin-Langues : Cauzinille Louis, Védrunes Gabriel (reçus) ; Auguié Jean (admissible).

Latin-Sciences : Pradié Joseph (reçu) ; Suquet Louis-Jean (admissible).

Sciences-Langues : Poujade Raymond (reçu).

Math.-Elém. : Bex Frank (reçu).

Concours des Bourses des Lycées et Collèges
Gaubert Albert, Arbelot Pierre, Delpech Jean, Soladié Roger, Zacharie Georges, Lacaze Urbain (reçus).

Certificat préparatoire au Service militaire
Six élèves de la classe 19 reçus :

Védrunes, Hilaire, Jammes, Auguié, Poujade, Bex.

Certificat d'Etudes secondaires

1^{er} degré, 1^{er} cycle : 3^e A Escassut, Saint-Paul ; 3^e B Jarrige.

Session de juillet 1918

Philosophie : Védrunes Gabriel (reçu) ; Cauzinille Louis (admissible).

Math.-Elém. : Bennet Jean, Pers André, reçus, m. A. B.

Premières. — Latin-Langues : Andjelovitch Voucachine (élève Serbe), reçu m. A. B.

Latin-Grec : Auguié Jean (reçu).

Latin-Sciences : Moulène Louis, Suquet Jean, Ricard Jean (reçus) ; Espinasse Georges, reçu m. A. B. ; Prady Henri (admissible).

16 candidats présentés, 9 reçus, 2 admissibles, dont 4 avec mention.

DISCOURS D'USAGE PRONONCÉ PAR

M. BILLARD, PROFESSEUR DE LETTRES.

Mesdames, Messieurs,

Chers Elèves,

N'attendez pas de moi les paroles qu'il était autrefois d'usage de prononcer à pareil jour. Aujourd'hui, ce qui intéresse, ce sont les actes, non les mots. Je n'aurais donc jamais eu l'outrecuidance de vouloir, maintenant encore, vous bercer de mots inutiles, si ces mots n'avaient dû servir à glorifier devant vous les actes de ceux qui, depuis quatre longues années, écrivent en lettres de sang les plus belles pages de notre histoire.

Nous sommes mal placés, nous, les gens de l'arrière, pour nous rendre compte de la grande guerre telle qu'elle est, et la douceur de vivre à l'abri de l'invasion, dans la calme fraîcheur de la vallée, nous em-

pêche d'en comprendre la tragique horreur. Nous n'avons pas vu, comme nos frères du Nord, nos villes brûlées, nos maisons pillées, nos parents égorgés ; nos foyers n'ont pas été souillés par les Barbares. Oserions-nous comparer à leurs tortures nos petites privations et nos petits ennuis ? A côté de tant de maux, le pain gris que nous mangeons et la viande dont nous sommes privés trois fois par semaine comptent pour peu de chose ! En réalité nous ne savons pas ce que c'est que la guerre, parce que nous n'avons pas été les témoins de ses épouvantes, parce que notre vie quotidienne se continue, toujours la même.

On se lève, le matin, et on se demande : quoi de nouveau aujourd'hui ? Le journal apporte le dernier communiqué officiel, qu'une longue habitude nous fait parcourir trop souvent avec indifférence, sans que notre esprit se représente combien il a fallu de souffrances terribles, et pourtant librement et joyeusement consenties, pour que nous puissions lire : « Journée calme sur l'ensemble du front ». Il faut l'avouer : quelquefois, à nous entendre parler, à nous voir agir, on ne dirait pas qu'un monde nouveau se prépare. Il est vrai qu'il est difficile aux hommes de juger des événements auxquels ils sont directement mêlés : ils manquent du recul nécessaire. Ceux de 93 auraient été étonnés d'apprendre que la postérité les appellerait « géants » ; et pourtant, ne nous semblent-ils pas mériter ce titre ? Prenons garde de paraître trop petits à côté d'eux.

Il en est, cependant, chez nous, pour qui la piété publique a devancé, avec certitude, le jugement de l'histoire future : ce sont nos morts ! Quelle grande et salutaire leçon ils nous donnent ! Ils ont compris, eux, que dans une lutte sans merci comme celle que nous soutenons, quand c'est de la vie ou de la mort de notre Patrie qu'il s'agit, bien plus, quand le sort de l'humanité est lié à celui de la France, ils ont compris que chacun se devait tout entier à la nation. Et tous, des plaines sanglantes de l'Artois aux derniers contreforts des Vosges, ils sont morts pour que vive libre le sol sur lequel, sentinelles immobiles, ils semblent encore veiller, du fond de leurs tombeaux ! Voudrions-nous que notre coupable indifférence rendit stérile leur généreux sacrifice ? Supporterions-nous qu'ils soient tombés en vain, loin du dernier baiser de leur mère, loin du silencieux cortège de tous ceux qu'ils ont connus ? Non ! Si nous n'avons pas eu la suprême consolation de leur fermer les yeux, nous voulons, au moins, garder l'espoir qu'ils seront vengés.

Eh bien, commençons par les venger nous-mêmes ! Travaillons tous, dans la mesure de nos forces, à cette victoire dont ils furent les premiers artisans ! S'il ne nous a pas été permis d'aller verser notre sang avec eux, si ce magnifique honneur nous a été refusé, donnons, en revanche, à notre Patrie bien-aimée, ce qui nous reste d'énergie et de ressources. Jamais nos plus grands sacrifices ne compenseront la perte des braves qui ont tant souffert pour nous épargner de souffrir ! Livrons-nous, corps et âme, à cette tâche ! C'est ainsi que nous vengerons nos morts, que nous les consolons ! Car ils ne verront pas le jour du triomphe, car ils ne se mêleront pas aux graves réjouissances de la douce paix. Mais, comme ces porteurs de flambeaux de l'antiquité grecque, qui se passaient de mains en mains la flamme sacrée, sans avoir d'autre souci que de la conserver vivante, il leur a été seulement donné de transmettre la pure ardeur qui les animait, à ceux dont les derniers efforts vont enfin nous assurer la victoire.

La victoire ! Est-il permis d'en douter encore, quand on a su lire dans le grand cœur de nos Poilus, quand on a entendu sur leurs lèvres frémissantes cette parole de résolution inébranlable : « Il faut qu'on en finisse ! » Et comment en finir, sinon

par la libération des territoires meurtris, la défaite de l'Allemagne, l'affranchissement du monde ? Voyez-les, nos Poilus, tandis que se préparent, là-bas, dans un lointain tout proche, les forces jeunes et innombrables de l'Amérique immense, voyez-les tenir devant les assauts les plus furieux et les plus désespérés, voyez-les même, déjà, reconquérir pied à pied, sans autre secours que leur courage, le sol déchiré de notre Patrie. Il n'est pas de régime qui n'ait sa large part de gloire ! Car partout, sur l'Oise comme sur la Meuse, c'est aux mêmes hommes que s'est heurtée l'impuissance ennemie ; ce sont les mêmes poitrines, les mêmes cœurs fraternels qui se sont dressés, muraille vivante, et contre lesquels la rage de l'envahisseur s'est brisée.

C'est un mur solide et compact, dont le plus précieux de notre sang a cimenté les pierres inflexibles. C'est à l'abri de ce rempart infranchissable que nous avons pu, nous, au milieu de la guerre, nous livrer sans crainte aux travaux de la paix. Nous n'avons pas laissé une seule de nos tâches coutumières. Voyez, dans nos campagnes, comme les blés mûrs, douce promesse, se balancent orgueilleusement au soleil : notre sillon, commencé le matin, nous n'avons pas été contraints de l'interrompre à midi, d'abandonner nos grands bœufs roux, notre champ et notre récolte ; le soir viendra et nous verra toujours penchés sur notre ouvrage. D'où vient cette confiance, d'où vient cette sérénité ? C'est que nous nous sentons en pleine sûreté derrière cette muraille humaine ! Et vous, mes amis, pourquoi avez-vous pu vous livrer, dans ce collège, à vos études habituelles, à vos jeux familiers ? Pourquoi n'avez-vous pas été forcés, comme vos infortunés camarades Serbes, de fuir, au prix de mille dangers sans cesse renouvelés, la mort, ou la servitude, pire que la mort ? Pourquoi le triste exil, loin des parents chéris, loin du pays aimé, vous a-t-il été épargné ? C'est que vos pères et vos frères étaient là-haut, toujours debout sous la mitraille, et que, farouches, ils ont crié : « Ils ne passeront pas ! »

Voilà pourquoi je voudrais, en terminant, vous dire : ne trompez pas, mes amis, la confiance qu'ont mise en vous les défenseurs de vos foyers. S'ils vous ont laissés seuls avec vos mères, ce n'est pas pour que, profitant de leur indulgence ou de leur faiblesse, vous vous abandonniez à la paresse et à l'indolence : ce serait une lâcheté indigne des Français que vous êtes ! Et ne dites pas que vous êtes trop jeunes pour vous consacrer utilement au Pays. Tous, aujourd'hui, grands et petits, nous avons notre poste de combat à tenir : celui du soldat est là-bas, face à l'ennemi ; le vôtre est ici, sur les bancs de vos classes : il ne dépend que de vous d'en faire un poste d'honneur ! Ecoutez ce qu'écrivait, il n'y a pas longtemps, à son petit frère, écolier comme vous, un jeune sergent de la classe 14, tué un mois après : « Ce qui me chagrine, disait-il, c'est l'idée que ce que nous allons faire pourrait profiter à des paresseux, à des poules mouillées. Ce qui me console, c'est qu'il y aura après nous des êtres forts pour continuer la tâche : il faut que tu sois de ceux-là ! Il est temps de t'y prendre, et de bûcher avec acharnement ! »

Bûcher avec acharnement ! Voilà votre devoir à vous, mes amis ! Car c'est à vous que reviendra l'œuvre écrasante et belle de toute une France à refaire, c'est à vous qui « entrerez dans la carrière quand vos aînés n'y seront plus », qu'il appartiendra de préparer et de saluer l'avènement de ces temps futurs où, comme dit le poète, sur les nations libérées du joug de l'Allemagne, s'ouvriront toutes grandes les vastes ailes de la paix.

(A suivre).

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Marc BASTIT, de Caussade; Monsieur Ernest BASTIT, de Caussade; Monsieur Victor BASTIT, de Caussade; Monsieur Albert BASTIT, lieutenant, prisonnier de guerre; Madame Albert BASTIT et leurs enfants; les familles FOURGUIERES, VITRAC, COURTIAU et les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie BASTIT

décédée à Cahors et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 1^{er} août, à 5 heures du soir, en l'église St-Urcisse.

Réunion à la maison mortuaire 3, place St-Laurent.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 30 JUILLET (22 h.)

La résistance ennemie s'accroît

Paris, 30 juillet, 23 h.

Sur la rive droite de l'Oureq, des combats locaux nous ont permis de progresser sur la hauteur au nord-est de Fère-en-Tardenois.

Dans la région de Sergy, nous avons maintenu nos gains contre plusieurs réactions de l'ennemi.

Au sud-ouest de Reims, les Allemands ont contre-attaqué de part et d'autre de Sainte-Euphrase. Toutes leurs tentatives pour enlever Sainte-Euphrase ont échoué, en dépit d'une légère avance réalisée par eux à l'ouest de ce village.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué américain

Sur la ligne de l'Oureq l'ennemi a cherché à s'opposer à l'avance de nos troupes en renouvelant ses contre-attaques. Au cours de durs combats, nous l'avons repoussé et avons amélioré nos positions.

Communiqué anglais

Pendant les dernières heures de la nuit, les patrouilles de la 1^{re} division australienne, qui avaient pénétré dans les positions allemandes près de Merris, ont réussi à s'établir à l'est du village. Elles l'ont entouré et s'en sont emparé. Cent soixante-neuf prisonniers et un certain nombre de mortiers de tranchées et de mitrailleuses sont tombés entre nos mains au cours de cette opération. Nos pertes ont été exceptionnellement légères.

Au cours de la journée, nos patrouilles ont également fait quelques prisonniers dans le secteur de la forêt de Nieppe.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une grande activité contre nos nouvelles positions de Merris.

Paris, 11 h. 50.

L'effort américain

De Washington: La semaine finissant le 25 juillet permit aux Américains de lancer 52.250 tonnes, 15 navires nouveaux. Le nombre total de navires lancés à ce jour atteint 250, représentant un million 1/2 de tonnes.

L'aviation anglaise travaille

De Londres: L'aviation anglaise a bombardé, hier, les gares Offenbourg, Rastatt, Bade, Stuttgart, Solingen. Trois aérodromes ennemis ont été détruits dans la matinée. Le bombardement recommença notamment à la gare d'Offenbourg avec de bons résultats. Nous avons abattu 3 avions ennemis et désemparé un 4^e. L'un des nôtres manque.

La crise alimentaire boche

De Bâle: Des nouvelles de Berlin disent que les Austro-Allemands cherchent à réaliser un accord pour unifier le système alimentaire.

On mande de Munich que la Bavière réclame d'urgence des secours de vivres à Berlin.

Les progrès Tchéco-Slovaques

De Copenhague: L'armée Tchéco-Slovaque s'est avancée au delà de Orenbourg.

Sur le front

Où nous en sommes Notre pression continue

Les cercles militaires discutent pour savoir si le ralentissement de la bataille marque la fin de l'attaque du 18 et si les Allemands se consolideront sur la ligne au nord de La Fère-en-Tardenois, entre l'Oureq et l'Ardre, ou bien si nous devons nous attendre à une nouvelle attaque de l'ennemi, exigée pour calmer l'opinion publique allemande.

Il est certain que les positions ennemies au sud de Fismes sont trop précaires à l'heure actuelle.

Notre poussée continue malgré la résistance énergique de l'ennemi. Nous avons avancé encore à l'est de La Fère-en-Tardenois.

Nos renseignements personnels nous permettent de croire que la résistance acharnée de l'ennemi a seulement pour but de permettre aux Allemands de gagner suffisamment de temps pour enlever le formidable matériel accumulé par eux le long des contreforts de la montagne de Reims.

Paris, 13 h. 30.

En Roumanie

De Berne: Des nouvelles de Roumanie disent que la ration de pain est réduite à 250 grammes.

La flottille roumaine de transport est affectée par les Allemands au service de navigation d'Odessa à Amermann.

Attentat contre les Boches à Kieff

De Berne: On mande de Kieff qu'un attentat a été commis hier contre le maréchal Eichorn et son Chef de Cabinet Dressler. Une bombe fut lancée d'un fiacre. Tous deux ont été grièvement blessés. L'auteur de l'attentat est arrêté.

Semaine sans viande en Allemagne

De Genève: Le 19 août commencera la semaine sans viande pour l'Allemagne entière.

L'intervention chinoise

De Washington: L'avance décidée à la Chine sera faite par les banquiers américains, mais les financiers français, anglais et japonais participeront à l'avance dans une légère mesure.

Paris, 13 h. 58.

L'attentat de Kieff Mort des victimes

De Bâle: On mande de Kieff qu'à la suite de l'attentat, le maréchal et son aide de camp ont succombé.

COMMUNIQUÉ DU 31 JUILLET (15 h.)

L'ENNEMI ATTAQUE Son échec est total

Les Allemands ont attaqué, après un fort bombardement, nos nouvelles positions à l'est d'Oulchy-le-Château. Nous avons repoussé l'assaut ennemi et MAINTENU INTACTES NOS LIGNES.

Sur la rive droite de l'Oureq, de vifs combats se sont livrés au nord-est de Fère-en-Tardenois. Le village de Seringes, passé de main en main, a été finalement enlevé par une contre-attaque des Américains.

De nombreux coups de main ennemis près de Mesnil-St-Georges, à l'est de Montdidier, au bois Le Prêtre, sur la rive droite de la Meuse et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat. De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes au nord-est de Perthes-les-Hurlus et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué anglais Activité de l'artillerie

Pendant la nuit, au cours de coups de main heureux et de rencontres de patrouilles dans les environs de Lens, au nord de Béthune et dans le secteur nord de notre front, nous avons fait plusieurs prisonniers.

Un raid ennemi a été repoussé par le feu au sud-ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée active des deux côtés de la Somme, particulièrement aux abords de Merris et dans le secteur de Kemmel.

Réfugiés demandant un emploi:

Réfugiée demandant faire ménage quelques heures. — S'adresser: TROUET Lucie, Caserne St-Gabriel, chambre 24.

On achèterait voiture à âne

AVEC HARNAIS

S'adresser au bureau du journal.

A louer

Un appartement garni, à la campagne, à 8 kilomètres de Cahors. 2 gares, rivière toute voisine.

S'adresser au bureau du journal.

CAFÉS GRILLÉS en gros. Expéditions immédiates. Demander prix courants. Compagnie PARISIENNE de TORREFACTION, ROUEN.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb^t. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.